

tombe, un cri effarant s'élève en tête du train, un cri plus plaintif qu'une plainte, on dirait un rire et un sanglot, mais un rire géant, un sanglot monstre. La locomotive s'est éloignée déjà, et l'on vient d'ouvrir toutes grandes les portes mystérieuses des voitures rouges isolées.

Les lourdes planches ont glissé sur les

la barbe noire ou blonde plaquant la face sous le petit calot de drap.

Des soldats en tenue de campagne, le fusil à la main, les gardent, et aussi d'autres hommes en noir. Qu'est-ce que c'est? Des déserteurs, des rebelles?

Mais à nouveau le même cri, le même ricanement stupide et aigu s'élève. Ce



Des femmes qui sa nglottent s'empressent...

roulettes d'acier avec un bruit aigu, et l'intérieur apparaît, dans la clarté cruelle et blanche des arcs électriques du quai éblouissants au travers des globes dépolis.

Tout le wagon est matelassé, jusqu'au sommet, et sur les bancs de bois, en travers, voici des jeunes hommes en uniforme allemand gris, la figure hâve et tirée,

sont eux. Ils crient encore. Quelques-uns ont les deux bras enfouis dans un sac de toile grise. Ils descendent maintenant en sautillant, balançant la tête, pauvres êtres falots et déments poussant toujours le même "Hi! Hi!" perçant, machinal, et qui parfois s'enfle en clameur plus sombre et plus rauque de bête traquée, fatiguée, forcée, cris d'animaux et non plus d'hom-